

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Près du fleuve géant

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30999ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). Près du fleuve géant. *Liberté*, 28(1), 55–57.

XIII

PRÈS DU FLEUVE GÉANT

La vie est souvent contraire aux attentes du cœur.

Ainsi, la rumeur publique commençait peu à peu à s'intéresser aux deux orphelins. Du Rotary de Repentigny, l'histoire de Sophie et Julien n'avait pas tardé à se répandre vers les clubs frères de la région 06, puis vers ceux de la région 04, pour parvenir enfin aux oreilles des édiles de Trois-Rivières. Ceux-ci manquaient justement de conférencier pour leur dîner hebdomadaire, qui se tenait dans un motel-bar-grill non loin du fameux pont enjambant le Saint-Laurent et par où circulaient librement, après des siècles d'isolement, gens et biens des deux rives: camions remplis de papier-journal, pèlerins de Notre-Dame-du-Cap, œuvres du gentleman-writer Louis Caron. Par l'intermédiaire de Clément Joubert, ils invitèrent donc, ce matin-là, les deux enfants «à venir adresser l'élite commerciale, civile et philanthropique de la capitale du cœur du Québec».

À ces mots, Sophie éprouva une émotion si forte et soudaine que Julien aussi la ressentit. Ainsi donc, il était là, le cœur du Québec, à quelques dizaines de kilomètres à peine, autant dire à portée de la main! Dans la petite chambre du sous-sol que M^{me} Joubert leur avait préparée, et d'où l'on avait une vue imprenable sur les tulipes de la rocaille ornant le parterre du bungalow, les deux enfants ne se tinrent plus d'impatience.

Le midi, tandis que Julien s'attardait à déguster goulûment son troisième petit pudding Laura Secord, Sophie lui dit un peu sèchement de se dépêcher. C'était une façon pour elle d'exprimer son désir de partir au plus tôt vers Trois-Rivières, mais aussi — et cette innocente perfidie resta cachée dans les replis de sa conscience — de faire sentir à M^{me} Joubert qu'elle n'allait pas lui abandonner

sans coup férir l'affection de son petit frère. Entre les deux femmes — l'une en train d'éclore et l'autre près de se faner — une lutte de titanes allait-elle se produire, dont le pauvre Julien serait l'enjeu impuissant?

Heureusement, des circonstances imprévues, quoique embrouillées, mirent fin à l'affrontement avant qu'il ne se déclarât. Le député du comté, en effet, avait décidé ce jour-là de rendre une visite surprise à ses électeurs. Il voulait recueillir leurs contributions démocratiques pour un voyage en Floride qu'il devait effectuer l'hiver suivant, afin de sonder des entreprises créatrices d'emplois désireuses de s'établir dans la région. M^{me} Joubert, en sa qualité de bénévole aux garden-partys (elle était la seule militante à savoir allumer un hibachi), fut donc convoquée d'urgence à la permanence du parti. Il lui fallut ainsi renoncer à conduire elle-même «ses pauvres orphelins des Prairies» à Trois-Rivières, et ce fut son mari qui s'en chargea.

La journée était radieuse, et Clément Joubert, au volant de sa camionnette 4x4, parlait peu. Julien put regarder le pays à loisir, pendant que Sophie, délivrée de ses mauvais sentiments à l'égard de M^{me} Joubert, s'abandonnait à la méditation. Elle récapitulait en son for intérieur les événements presque incroyables qui, depuis leur départ de Saint-Boniface une semaine auparavant, les avaient conduits, elle et son frère, là où ils se trouvaient maintenant. Quelle étrange voyage, en vérité! Tant d'êtres rencontrés déjà, tant de paroles échangées, tant de kilkomètres parcourus! Que cherchait donc leur grand-mère quand elle les avait poussés ainsi à l'aventure? Allaient-ils bientôt toucher au but de leur quête?

Au lieu d'emprunter l'autoroute, Clément Joubert avait choisi, pour faire honneur à ses jeunes invités, de suivre le «chemin du Roy», c'est-à-dire la vieille route qui longe le bord du fleuve et traverse les villages échelonnés comme un chapelet de Montréal jusqu'à Québec, et dont chacun possède son clocher, son presbytère, ses demeures anciennes, son bureau de poste (devant lequel une affiche indique un code postal tout plein de zéros) et son roi du hot-dog.

À Lanoraie, Sophie et Julien demandèrent à faire halte, car ils avaient promis à leur ami Joseph Allaire d'aller embrasser son épouse et son bébé. Mais comment trouver le chemin de la maisonnette? Le plan que le brave conducteur de train leur avait remis se trouvait, hélas, dans le porte-monnaie de Sophie, cruellement dérobé à Ottawa par l'infâme Mary Bordeleau. Ils cherchèrent à se

renseigner sur place. Au presbytère, on leur dit que le curé était allé jouer au golf avec le bedeau. À la caserne des pompiers, pas un chat. Chez Provi-Soir, enfin, le gérant était un Vietnamien qui ne connaissait personne au village. Et Clément Joubert montrait des signes d'impatience. Mortifiés de ne pouvoir remplir leur promesse, les orphelins revinrent bredouilles à la camionnette. Ils avaient le cœur gros. Mais dis-moi, lecteur, n'était-ce pas là, au fond, une autre leçon que leur mère-grand, dans sa sagesse, avait voulu leur donner en les envoyant dans le vaste monde? D'outre-tombe, c'est elle qui leur disait combien la vie, souvent, est contraire aux attentes du cœur.

À Berthier, Clément, toujours aussi prévenant, quitta le chemin du Roy pour emmener les enfants jusqu'au petit village de Saint-Ignace-de-Loyola, situé sur une île presque au milieu du fleuve et où l'on accède en franchissant une enfilade de ponts qui firent le ravissement de Julien. De Saint-Ignace, on peut voir, si on se place juste à mi-chemin entre l'église et la brasserie où sont annoncées «Bière en fût et danseuses continuelles», la ville de Sorel et son archipel, derrière lesquels se profilent les tours altières de l'usine de la centrale thermique de Gentilly, marquées du gigantesque Q symbolisant l'adresse et le génie des Hydro-Québécois.

Remplis d'admiration, Sophie et Julien auraient bien aimé, aussi, prendre le traversier jusqu'à l'autre rive et visiter le Chenal-du-Moine, qui évoquait dans leurs esprits scolarisés l'œuvre immortelle de Germaine Guèvremont lue à Saint-Boniface, le long des flots tranquilles de l'Assiniboine, et surtout la figure légendaire du Survenant. Comme ils se sentaient proches, en cet instant, du «grand dieu des routes», eux qui comme lui s'étaient élancés courageusement sur le sentier de l'aventure! Mais il était déjà trois heures, et les édiles trifluviens avaient donné rendez-vous à Clément Joubert et aux «deux petits frères séparés du Manitoba» pour la fin de l'après-midi.

Le reste du voyage se déroula sans incidents. Mais plus on approchait de Trois-Rivières, plus croissaient dans l'âme des orphelins la hâte et en même temps l'appréhension de se trouver bientôt dans la capitale du cœur du Québec.